





## Tourisme

# Nouvelles tendances, nouveaux défis

DOSSIER RÉALISÉ PAR ABIR CHEMLI

**Le secteur touristique a toujours été l'un des fers de lance économiques de la Tunisie. Cependant et faute de nouvelle vision, le secteur a connu certaines difficultés, notamment suite à la pandémie de la Covid-19. Au cours des cinq dernières années toutefois, une certaine embellie a été ressentie. Moutlt efforts ont été fournis pour redonner de la fraîcheur au tableau touristique terni par des conditions économiques complexes et une conjoncture mondiale éprouvée. Mais la Tunisie s'en est pas mal sortie pour la saison en cours ! Depuis le début de l'année et jusqu'au mois d'août, la Tunisie a accueilli plus de 6 millions de visiteurs. Et jusqu'à fin septembre 2024, on avance même le chiffre de 9 millions de visiteurs étrangers. Les indicateurs mettent en avant des recettes touristiques en croissance de 7,2% conjugués à plus de 5,1 milliards de dinars vers la mi-septembre 2024.**

**A** la fin de la saison estivale et à seulement quelques mois de la fin de l'année, quel bilan peut-on dresser pour le tourisme tunisien ? Car si l'on se fie aux chiffres et aux déclarations

de l'Office national tunisien du tourisme, le bilan serait « très positif » dans la mesure où l'objectif préalablement fixé, celui d'attirer 10 millions de touristes, serait presque atteint. Tour d'horizon.

### Etat des lieux

« Depuis le début de l'année et jusqu'au 10 août 2024, la Tunisie a accueilli 5,8 millions de touristes et compte attirer davantage de visiteurs au cours des mois restants pour atteindre les objectifs fixés ». C'est ce que les services touristiques officiels ont annoncé, quoique l'on parle, par ailleurs, de 9 millions de touristes à la fin de septembre. Le défi de dépasser les chiffres de 2023, labélisée comme année de reprise par excellence du tourisme avec ses 8.8 millions de visiteurs, à un trimestre de la fin de l'année 2024, semble avoir été gagné.

De fait, 2023 a été marquée par une reprise des marchés classiques, notamment les Français qui, à eux seuls, étaient de 1.011 million, soit 10 % de l'ensemble des visiteurs. Ce qui a encouragé le département du Tourisme à placer la barre encore plus haut et à viser 10 millions de visiteurs pour 2024.

Dès lors, après une année 2023 riche avec ses 8.8 millions de visiteurs, 2024 va-t-elle battre le record et atteindre les 10 millions de visiteurs étrangers ? Chiffre à l'appui, la progression est réelle. Toutefois, derrière les chiffres flatteurs, il y a hélas des zones sombres qu'il faudrait explorer. L'on a certes réussi à drainer 9 millions de visiteurs au jour d'aujourd'hui, mais peut-on pour autant crier victoire ? S'agit-il de touristes de qualité, à même de renflouer les caisses de l'Etat ? S'agit-il de futurs revenants sur le territoire tunisien ? Parce que de coutume, c'est selon le nombre de revenants qu'on juge le degré de réussite d'une saison touristique ! Et puis, si le premier objectif du ministère du Tourisme de

ramener 10 millions de visiteurs est réalisé à plus de 90 %, qu'en est-il du deuxième objectif ? Celui de faire de la Tunisie une destination de choix ? Vient-on en Tunisie par choix, ou parce qu'il s'agit de l'une des destinations touristiques les moins chères ? Parce qu'à entendre l'autre son de cloche, le tableau ne semble plus aussi idyllique ! Bien des acteurs dans le domaine touristique ne partagent hélas pas cette même vision de prospérité et qui, vraisemblablement, est un tantinet surdimensionnée.

Les agences de voyages n'ont pas connu des flux spectaculaires, les hôtels n'ont pas affiché complet, on ne s'est pas bousculé au portillon des restaurants touristiques, les guides ont bien chômé et les multiples travailleurs et artisans n'ont eu que de modiques recettes... Alors, l'objectif a-t-il réellement été atteint ? Ou faut-il, au contraire, regarder les choses avec un œil plus critique pour mieux décortiquer les choses, séparer le bon grain de l'ivraie et mettre le doigt là où ça fait vraiment mal ? Parce que c'est en creusant le pour et le contre qu'on peut aspirer à avancer réellement ! Et c'est en dressant la liste des lacunes qu'on serait à même de trouver les remèdes adéquats et d'établir une liste des priorités pour avoir un bilan réellement positif au lieu d'un bilan mitigé ! C'est dans ce cadre que *Réalités* a mené l'enquête interrogeant de multiples intervenants dans le secteur.

### Contexte juridique complexe

C'est sur le contexte juridique que s'est centré notre entretien avec Mehdi Hachani, président de la Fédération tunisienne des guides agréés

**Sofiane Tekaya**, ministre du Tourisme et de l'artisanat

## « Faire de la Tunisie une destination de choix en 2025 »



Entre janvier et fin octobre, la Tunisie a accueilli plus de 8.6 millions de touristes. Les recettes touristiques ont généré des revenus d'environ 6.241 milliards de dinars, soit une hausse de 6% comparativement à la même période de l'année 2023. Pour ce qui est du nombre de nuitées passées dans les établissements hôteliers durant la même période, elles étaient de l'ordre de 24.4 millions, soit 5% de plus qu'une année auparavant. Le taux global des intentions d'investissement dans le secteur touristique a atteint environ 789 millions de dinars, soit 10% de plus que 2023.

Ces chiffres ont été livrés par Sofiane Tekaya, ministre du Tourisme et de l'artisanat lors de la discussion du budget de ce département par les deux chambres.

Dans ce cadre, le ministre a indiqué que le budget du ministère a enregistré une baisse de 5,844 millions de dinars, par rapport à l'exercice 2024, indiquant que son département a élaboré une stratégie axée sur l'incitation à faire de la Tunisie une destination de choix durant 2025. Et ce, en adoptant de nouvelles techniques de marketing, notamment les actions promotionnelles sur les réseaux sociaux, l'utilisation de l'intelligence artificielle et de la promotion des influenceurs, qu'ils soient Tunisiens ou étrangers. Le ministère œuvre à la conquête de nouveaux marchés touristiques en ciblant l'Iraq et le Bahreïn au niveau arabe, ainsi que la Chine et la Russie au niveau asiatique. La politique adoptée est axée sur la diversification de l'offre, l'encouragement des investissements, la résolution des problèmes qui entravent la finalisation des projets en suspens, la généralisation de la haute qualité et la promotion du système de formation touristique, a précisé le ministre.

de tourisme (FTGAT). Hachani nous a confié que s'il y a une priorité absolue à même de révolutionner le tourisme tunisien, c'est celle qui consiste à réviser les textes et lois en vigueur. « Nos lois touristiques sont archaïques ! Celles qui régissent le secteur des guides datent de 1973 et de 1975 ! Ces lois n'ont jamais été révisées ! Ceci est inadmissible alors que le secteur tend à porter l'emblème du « tourisme alternatif et durable » ! Selon lui, les quatre fédérations professionnelles aspirent unanimement à ce que ce concept du tourisme écologique et durable soit généralisé sur tout le territoire, d'autant plus qu'il est défendu par les autorités de tutelle. Ils veulent tous mettre en place un système touristique différent, durable, à même de booster l'économie nationale et de drainer les visiteurs par millions. Sauf que le développement des services et des produits touristiques durables, nécessite d'abord une assise légale bien fondée et une facilitation des complexités juridiques et bureaucratiques qui accablent les professionnels du métier et les empêchent de s'aventurer dans de nouveaux projets. Les promoteurs des chambres/maisons/tables d'hôtes et gîtes ruraux, les organisateurs des activités de plein air comme les randonnées équestres, les guides et les agents de voyage s'accordent à dire que les difficultés qu'ils rencontrent pour pouvoir mener à bien leurs activités sont innombrables. Pourtant, depuis 2022, un décret présidentiel a été émis pour bannir les autorisations et les remplacer par un cahier des charges qui, malheureusement, n'a pas encore vu le jour !

« Aujourd'hui, quelque 2000 maisons d'hôtes sont installées en Tunisie et seulement 108 d'entre elles travaillent de manière réglementée », nous a révélé Hachani. Et d'ajouter qu'il en est de même pour les gîtes ruraux dont la majorité est contrainte d'opter pour l'informel avec tous les risques que cela implique. Et ce, à cause des procédures et autres licences et autorisations qui tardent à venir. « Nous autres guides, sommes contraints de renouveler la carte d'exercice de façon annuelle, alors que les documents exigés nécessitent un temps fou. Au Maroc, on renouvelle ces cartes tous les cinq ans. Pourquoi ne faisons-nous pas pareil et épargner aussi bien les guides que l'ONTT de ces peines inutiles. Chaque nouveau ministre nous écoute et nous donne raison mais la mise en pratique n'arrive jamais.

**ATB**  
البنك العربي التونسي

**TÜVRheinland**  
CERTIFIED

**CERTIFICATION**  
ISO 27001  
de la plateforme en ligne  
ATBNET & ATB MOBILE

Bénéficiez d'une  
**SÉCURITÉ OPTIMALE**  
avec nos services de  
**e-banking !**

Bienvvenue sur le service bancaire en ligne de l'Arab Tunisian Bank «ATBNET»

@ArabTunisianBank  
www.atb.tn



**Ahmed Bettaïeb**, président de la FTAV

## Pour une stratégie marketing intelligente

Dans une interview accordée à TourMag, Ahmed Bettaïeb, président de la Fédération tunisienne des agences de voyages et de tourisme (FTAV) a mis l'accent sur les obstacles et les difficultés qui entravent le développement du secteur, notamment « *la concurrence déloyale d'agents non agréés qui vendent à prix cassés des services qu'ils n'honorent pas* ».

Bettaïeb précise que « *la Ftav, une organisation syndicale professionnelle indépendante, défend les intérêts des agences de voyage tunisiennes fragilisées par de nombreuses crises sociales, économiques, politiques et sanitaires. Sa mission, entre autres, est de faire évoluer le métier en s'adaptant aux nouvelles attentes des consommateurs* ».

« *Notre métier demande que nous nous mettions à la place du client. A nous d'établir des liens de confiance, de respecter les prestations contractuelles et les prix annoncés* », a-t-il encore ajouté.

Passant en revue les points forts de l'année 2024, mais aussi les chantiers que l'industrie du tourisme tunisien est en passe de mener, le président de la Ftav se dit optimiste, tout en rappelant que la destination Tunisie a toujours compté parmi les pionniers dans le bassin méditerranéen.

Selon lui, en 2024, « *la Tunisie semble marquer un tournant décisif dans la relance de son tourisme et la saison a commencé assez tôt* ». Il estime que l'année en cours se présente comme une année de relance du tourisme avec un spectaculaire regain des marchés européens.

Bettaïeb a noté qu'en dépit des augmentations, les prix de l'offre tunisienne restent largement accessibles aux touristes qui veulent profiter du soleil, de la mer et des plages de sable blanc. Il a assuré qu'en termes de « *rapport qualité/prix, la Tunisie tient largement la route* ».

Et d'ajouter que le tourisme tunisien se démarque par une longue expérience d'accueil tout en étant parmi les pionniers dans le bassin méditerranéen. « *Maintenant, nous devons affiner et développer la diversification de notre offre, garantir encore et toujours la qualité de nos services, élaborer une stratégie marketing intelli-*



*gente basée sur les technologies de l'information et de la communication et sur la promotion de notre destination à l'international* », a-t-il souligné. Il a ajouté qu'en Tunisie, le balnéaire est une valeur sûre qui représente plus de 70 % de l'activité touristique sauf qu'il s'agit d'une activité saisonnière sur une grande partie du littoral tunisien. « *Nous devons innover et élaborer un tourisme de quatre saisons à la fois alternatif, durable et respectueux de l'environnement en y associant les populations locales. Chaque région doit pouvoir promouvoir son héritage culturel et naturel. Il convient d'établir par ailleurs un véritable cahier des charges pour les maisons d'hôtes, gîtes et locations touristiques... Près de 30 à 35 % du parc hôtelier sont laissés à l'abandon pour des raisons financières, juridiques ou administratives et par les suites de la crise de la Covid-19. Il faudra bien trouver une solution pour remédier à cette situation* », a-t-il encore fait savoir. Et d'ajouter que « *la Tunisie se prépare à lancer de nouveaux circuits qui aideraient à mettre en avant les spécificités de la destination comme « la route de l'Unesco », « la route cinématographique », « la route de l'huile », « la route du vin »...*

### Bilan mitigé

Dans les zones montagneuses, les activités touristiques sont quasiment impossibles sans les directives d'un guide qui maîtrise ce genre de terrain ! Même chose pour les actions Outdoors, comme les randonnées équestres et le trekking,

lesquels sont très sollicités, mais nécessitent de la paperasse à n'en plus finir. Ce qui contraint les organisateurs à s'en passer. Du coup, les clients ne sont pas assurés. S'ils partent à l'aventure, c'est à leurs risques et périls et s'ils annulent la sortie, c'est la perte garantie aussi bien pour le

# Estimez votre retraite Avec MaRetraite.tn.

[www.maretraite.tn](http://www.maretraite.tn)



**MaRetraite**  
AMI ASSURANCES

By

أمي للتأمين  
**AMI Assurances**



### Trois questions à...

**Dora Miled**, présidente de la Fédération tunisienne de l'hôtellerie (FTH)

« Une saison assez satisfaisante, mais on peut mieux faire »

*Après avoir souffert d'une période postévolutionnaire marquée par l'insécurité, d'un contexte pandémique paralysant, d'une conjoncture économique difficile et d'une situation mondialement instable, le tourisme tunisien, mis à mal durant plusieurs années, semble être aujourd'hui en voie de rémission.*

*Dans cette optique, Réalités a interrogé Dora Miled, présidente de la Fédération tunisienne de l'hôtellerie (FTH) pour dresser un bilan de la situation du secteur hôtelier.*

**Après une assez longue période difficile, il serait loisible de dresser un bilan plutôt positif pour l'actuelle saison touristique. Qu'en dites-vous ?**

Les dernières statistiques communiquées sont favorables. L'activité touristique continue sa reprise après la crise de la pandémie et réalise même pour certains indicateurs de meilleures performances qu'en 2019, qui est considérée comme l'année de référence pré-crise. A fin septembre, les recettes touristiques en de-

vises déclarées par la BCT dépassent de 7,9% celles de 2019 pour les 9 premiers mois de l'année. De même, le nombre des arrivées aux frontières a augmenté de 6,6%.

Par contre, le nombre des nuitées hôtelières est toujours en retrait de plus de 14 % par rapport aux chiffres de 2019, même si nous avons retrouvé pratiquement la même capacité hôtelière, ce qui atteste qu'aujourd'hui, le tourisme tunisien a entamé sa diversification et que cette évolution impacte également l'hébergement hôtelier.

visiteur qui reste sur sa faim que pour l'organisateur pour qui les pertes se chiffrent en plusieurs zéros ! Les textes régissant le secteur sont source de complexités. L'aspect bureaucratique de leur gestion en inhibe l'évolution.

A ce titre, Mehdi Hachani nous a révélé que la réussite d'une saison est estimée sur le terrain. « Lorsqu'on parle de saison réussie, tous les intervenants travaillent. En ce qui concerne

les guides, c'est sur la base des demandes d'excursion et des circuits organisés que nous évaluons la saison. Nous sommes en contact direct avec les visiteurs et savons donc de quelle catégorie de touristes il s'agit. Et je ne peux hélas pas conclure que la saison est très réussie. Elle est plutôt mitigée et moyennement réussie. Parce que parler de 9 millions de touristes est un peu exagéré à mon sens. Nous parlons plutôt

de 9 millions d'étrangers ayant visité la Tunisie depuis janvier. Et ceci inclut les Libyens qui sont venus s'installer dans un studio pour se faire soigner, les Marocains venus visiter des proches, les Européens invités dans le cadre d'une conférence, ceux qui étaient là pour conclure des affaires... Il ne s'agit pas toujours de touristes, mais de visiteurs ! Cela dit, je dois dire que cette année, la saison a commencé de façon tardive et

Les professionnels ont eu quelques inquiétudes pendant la haute saison, avec un léger recul des réservations en juillet et août, dû à de grands événements sportifs en Europe mais heureusement, cette baisse a été largement compensée par une bonne arrière-saison.

**Dans les coulisses, on dit que le secteur hôtelier n'aurait pas eu une saison aussi réussie. Les bruits de couloir évoquent même des problèmes spécifiques aux hôtels. Confirmeriez-vous ou infirmeriez-vous ce constat ? Et quelles seraient donc les principales difficultés dont souffrent les hôtels ?**

Aujourd'hui, l'hôtellerie fait face à de multiples défis pour conserver sa compétitivité et contribuer à l'attractivité de la destination. Les différentes crises conjoncturelles consécutives ont gravement entamé la capacité de financement des entreprises dans un secteur où l'investissement de départ est lourd et doit être régulièrement renouvelé pour résister à la concurrence, s'ajuster aux nouvelles normes et répondre aux attentes des clients.

L'accès au financement reste difficile pour un grand nombre d'hôtels et son coût très au-dessus de celui qui est pratiqué dans la plupart des autres destinations touristiques. A cela s'ajoute la saisonnalité de l'activité, plus forte depuis 2011, et qui cantonne le taux d'occupation à des niveaux relativement faibles, ce qui diminue la rentabilité et la possibilité d'autofinancement. C'est pourquoi le nombre de « bons » lits, comme disent les professionnels internationaux du voyage, s'est sensiblement réduit, bien que la demande augmente et continuera d'augmenter l'année prochaine. A part la mise à niveau habituelle nécessaire, le secteur doit de plus en plus se conformer aux nouvelles exigences de la transition énergétique et de la durabilité, tout en intégrant de nouvelles technologies afin de moderniser les installations et améliorer les services.

D'autre part, depuis 2011, l'irrégularité du niveau d'activité a provoqué une raréfaction des ressources humaines qualifiées. Beaucoup de collaborateurs ont quitté le secteur ou même le pays, ce qui nécessite des efforts accrus pour former de nouvelles compétences, et cela en permanence, car l'attractivité d'autres destinations à l'étranger reste très forte pour les jeunes formés, ce qui entraîne une mobilité et un turnover importants.

**Et quelles seraient d'après-vous les priorités pour remédier à ces difficultés ?**

Si nous voulons profiter des avantages compétitifs naturels de notre pays et de la croissance du tourisme dans notre région méditerranéenne, il est impératif d'augmenter la capacité d'hébergement de qualité par de nouveaux mécanismes de soutien pour l'accélération de la mise à niveau, à l'instar d'autres destinations concurrentes qui sont déjà en train de le faire. Egalement, comme l'attractivité d'une destination est loin de se limiter à celle de ses hôtels, il est nécessaire de revoir tous les textes réglementaires obsolètes qui freinent l'investissement dans les secteurs touristiques et para-touristiques, afin de booster le développement de nouvelles expériences pour les visiteurs. Il s'agit d'améliorer l'environnement urbain et interurbain, l'offre de transports national et international, l'activité culturelle, la mise en valeur du patrimoine et cela profitera aussi bien aux résidents qu'aux visiteurs.

Le tourisme tunisien, aujourd'hui, se trouve à un tournant historique, avec un potentiel et des opportunités importantes. Ses acquis et ses investissements passés demeurent et pourront servir de tremplin à une nouvelle vision plus inclusive où il serait un facteur de régénération urbaine et de développement rural et régional à travers la multiplication de nouveaux points d'intérêt et de nouvelles expériences, sur tout le territoire et tout au long de l'année.

il est toujours possible que le bilan de l'année soit revu à la hausse », nous a-t-il dit.

**Atmosphère insalubre**

Travailler sur toute l'année ! C'est justement là la question ! Car si durant l'été, on peut profiter des plages, d'une bonne virée balnéaire, de la découverte culturelle des ruines antiques ou de soirées animées, une fois l'été dépassé, peu

**Habib Ben Moussa, Secrétaire général de la FTRT :**

## « Il est temps de revoir les textes de loi »

Habib Ben Moussa, Secrétaire général de la Fédération tunisienne des restaurants touristiques (FTRT), nous a d'emblée révélé que ce dont souffre le secteur de la restauration relève de la place qu'il occupe au niveau de la chaîne touristique. « Il faut dire qu'on n'accorde malheureusement pas aux restaurants touristiques tout l'intérêt qu'ils méritent. Nous passons toujours au second rang après l'hébergement. Souvent, nous sommes juste considérés comme un restaurant qui peut très bien survivre grâce à la clientèle locale. Or, si l'on veut vraiment tirer profit de l'arrivée d'un touriste, on doit tout autant penser à son voyage en avion et à son hébergement qu'à ses sorties diurnes et nocturnes ! Autrement, il ne dépensera pas d'argent. Or, il n'existe pas en Tunisie d'efforts fournis à ce niveau ! On veille à ramener des touristes sans trop penser à comment les séduire pour qu'ils sortent de l'hôtel. On n'a, par exemple, pas fait l'effort au niveau des municipalités pour installer des plans de la ville, comme partout dans le monde, à la disposition des touristes dans les rues pour les orienter ! On ne mise pas vraiment sur l'animation touristique en dehors de l'hôtel ! Pourtant, le calcul de rentabilité est très simple : si nous accueillons 10 millions de touristes et qu'on veille à ce que chacun d'entre eux dépense 40 dinars par sortie chaque soir qui ne coûtera au final que 10 euros supplémentaires au touriste, soit le prix d'un sandwich en Europe, cela nous fera 40 millions de gain en plus ! Il est important, voire crucial, que l'on pense aux sorties des touristes, à les encourager à se déplacer, à manger dans des restaurants, à acheter des articles. C'est le premier point dont nous autres restaurants touristiques, souffrons. Mais ce n'est pas le seul point problématique ! Le deuxième problème, tout aussi important, relève de l'ambiguïté de la classification. Pour les autorisations de servir de la nourriture durant Ramadan par exemple, c'est le ministère de l'Intérieur qui en a la charge et non pas le ministère du Tourisme. Il est essentiel de repenser la législation et de réviser le contexte juridique, d'autant plus que nos textes ne sont pas unifiés et relèvent souvent de la période beylicale !

de choses s'offrent aux visiteurs. En Tunisie, nous avons toujours du mal, par exemple, à tolérer l'accès aux casinos qui drainent pourtant des touristes pleins aux as, été comme hiver !

Certaines lois datent de 1917, soit plus d'un siècle ! C'est complètement aberrant. Le monde évolue ! Il faut un texte unifié entre les deux ministères intervenants. D'ailleurs, au sein même d'une même administration, chacun interprète les textes à sa façon. Et ce, sans parler des disparités entre les régions ! Certaines activités sont, par exemple, autorisées à Djerba, mais pas à Tunis », a-t-il souligné.

Face à certaines questions, les autorités sont partagées, les unes disent que c'est légal et autorisé, les autres disent que non et cela, nous explique Habib Ben Moussa, entrave l'activité parce que personne ne veut s'aventurer à travailler dans l'illégalité ! « Aucun investisseur ne peut placer son argent lorsqu'il est face à autant de flou ! Les nouveaux projets sont bloqués à cause de la lenteur des procédures. Depuis l'étude de projet, de la préparation du business-plan jusqu'à ce qu'on ait l'accord, cela prend deux à trois ans ! Et ce, sans compter l'autorisation pour l'alcool ! On a parfois un accord de principe qui doit être renouvelé au bout d'un an ! L'effectif administratif qui gère le volet législatif du secteur (restaurants, hôtels, maisons d'hôte, etc.) est très réduit ! Et ceci nous fait perdre un temps énorme, hélas », ajoute notre interlocuteur.

A côté du volet juridique et administratif le Secrétaire général de la FTRT a levé le voile sur une autre problématique que rencontrent les restaurateurs, à savoir le manque de compétitivité au niveau des prix. « Souvent, nous devons miser sur les Tunisiens pour combler le manque de clientèle étrangère. Or, le niveau de vie des Tunisiens s'est nettement dégradé. Autrefois, nous achetions la viande à environ 20 dinars le kilo, aujourd'hui le kilo coûte entre 50 et 55 dinars. Il en est de même pour les poissons et même le poulet, les fruits et les légumes, ce qui nous contraint à hausser les prix de nos plats pour garder notre marge de bénéfice. Or, le pouvoir d'achat est en chute libre et le Tunisien, ne pouvant pas réduire le budget qu'il accorde aux nécessités, réduit celui qu'il consacre aux loisirs ! Rares sont ceux qui peuvent se permettre aujourd'hui les tarifs des restaurants. Cela dit, nous souffrons aussi d'une autre contrainte

Cela dit, le secteur souffre d'un grand nombre de lacunes, à leur tête le manque de propreté. Car une fois l'étroite zone touristique dépassée, nous sommes souvent face à un dépotoir à ciel



qui est celle de la pénurie de plusieurs denrées ! Si un client commande un plat à base de riz, il faut se débrouiller pour en avoir, même si on doit l'acheter plus cher. Tout ceci a également fait que le personnel qualifié évite de travailler dans le secteur. Depuis la révolution, la main-d'œuvre qualifiée se fait rare car on a préféré opter pour d'autres secteurs moins fragiles et plus stables ! Résultat : un bon cuisinier ou un bon serveur qui travaillait pour un salaire de 1200 dinars n'accepte, aujourd'hui, de travailler pour pas moins de 2000 dinars. Ceci nous pousse à avoir une marge de bénéfice bien moins importante et le secteur n'est plus rentable. La main-d'œuvre fuit le secteur, voire le pays ! La formation n'est plus adéquate, elle est restée archaïque alors que la demande des clients a changé. On commande de nouveaux plats comme les sushis, alors que le personnel n'a pas été formé pour faire ce genre de plats ! On ne sait pas offrir du show en dehors des shows orientaux classiques. L'offre ne répond plus aux besoins des clients qui sont ouverts sur le monde via les réseaux sociaux ! Dans d'autres pays, comme Dubaï par exemple, on pousse les visiteurs à dépenser ! Ici, même si on trouve des idées pour le faire, nous sommes souvent stoppés par une liste interminable d'activités interdites parce que les textes sont très anciens », conclut-il.

ouvert ! Les saletés s'incrument partout, et les routes sont souvent dans un état désastreux et parcourues par des conducteurs survoltés. Dans ce cadre, Hachani révèle que le tourisme

n'est qu'un maillon de toute la chaîne politique. « Pour que le tourisme prospère, il faudrait une volonté politique. Et là, il faudrait poser la bonne question : est-ce que le tourisme est une priorité pour la Tunisie et pour son économie ? Les 20 % qu'apporte ce secteur à l'économie nationale sont-ils nécessaires ou pas ? Si la réponse est positive, alors il va falloir retrousser ses manches, oser et agir. Il est par exemple inadmissible que la Tunisie n'active toujours pas l'Open Sky ! Il est inadmissible qu'un voyage en avion en Tunisie coûte des centaines d'euros alors qu'un voyage au Maroc ne coûte que 30 euros ! Si l'on veut parler de priorités, l'amendement et la facilitation des lois sont à mon sens une priorité absolue ! C'est pareil pour les moyens de transport ! Il est inadmissible que les aéroports ne soient pas connectés aux réseaux des trains, des bus et des métros, que le transport aérien ne soit pas lié au transport terrestre ! Par ailleurs, nous galérons tous pour avoir un personnel compétent parce que durant ces dernières années, beaucoup de jeunes ne veulent plus étudier le tourisme et nombreux parmi ceux qualifiés qui se sont retrouvés sans vivres durant la pandémie de la Covid-19 ont dû quitter le pays ! Et la minorité qui reste est sous-payée à cause de la non-révision des salaires depuis l'an 2000 ! Il est inadmissible qu'on ne taxe que sur le tourisme balnéaire, alors que mille et un projets peuvent combler le vide de la saison hivernale, sauf que les lois ne le permettent pas, comme c'est le cas des casinos, de la chasse... Il est inadmissible qu'on ne se retourne vers Douz et Tozeur qu'en hiver et qu'on les jette aux oubliettes une fois l'été est là ! Il est inadmissible qu'on oublie l'apport du désert et du tourisme saharien parce que le coût des 4\*4 tout-terrain est exorbitant et qu'un client étranger se retrouve contraint d'errer dans le désert sans voiture pour finir par annuler sa croisière faute de flotte ! Si on veut que le tourisme marche, il faudrait qu'on ait la volonté politique que ça marche. Des solutions sont possibles. Mais seuls les professionnels du secteur connaissent les vrais maux et les vrais remèdes. Il faudrait que l'autorité de tutelle et les fédérations du tourisme discutent ensemble pour une solution rapide. Et si la volonté est de mise, d'ici 2030 la Tunisie peut réellement devenir une destination de choix et notre tourisme retrouvera toute sa gloire », conclut notre interlocuteur.

## Les hausses en chiffres

À comparer les premiers indices de l'année en cours avec ceux de 2023, une hausse de 6,7 % a bel et bien été enregistrée jusqu'au début du mois d'août dernier. Et comparativement à la période allant de janvier au 10 juillet 2023, le nombre de touristes en provenance d'Algérie a augmenté de 16,9 % au cours de la même période de l'année en cours. Il en est de même pour le marché européen où 1,77 million de touristes européens ont afflué vers la Tunisie, enregistrant une augmentation de 19,1 % par rapport à l'année d'avant. Le marché français a, à lui seul, augmenté de 5,4 %, celui anglais de 67 %. Le Moyen-Orient a progressé de 11,1 %, le marché nord-américain de 13,1 %.

La part des visiteurs en provenance d'Asie a également progressé de 6 %. Et ce, sans compter le nombre des résidents à l'étranger qui, eux aussi, sont de 7,1 % plus nombreux que ceux venus en Tunisie durant la même période l'an dernier. En termes d'argent et au 20 septembre 2024, les recettes du tourisme et des TRE atteignaient 11.193,3 millions de dinars, soit environ 3,7 milliards de dollars. Selon les chiffres de la Banque centrale de Tunisie (BCT), les recettes des TRE ont atteint à la même date 5790,2 millions de dinars, alors que celles du tourisme ont été de l'ordre de 5403,1 millions de dinars.

### Les hôtels et tout le reste...

Oui, le débat entre les professionnels du tourisme est très animé en ce qui concerne les prio-

rités du domaine touristique. Et contrairement aux chiffres globaux, de juin à fin juillet, les hôteliers ont remarqué une baisse considérable du nombre des réservations et des nuitées. Cependant, les choses se sont peu ou prou arrangées à mesure que la saison avançait. Notamment depuis mi-juillet jusqu'à fin août. Mais bien des hôteliers disent que cela reste bien en deçà des objectifs. Ils s'accordent à dire que la saison n'était pas tout à fait à la hauteur des attentes. Mais est-ce l'apanage des hôteliers ? Il faut croire que non !

Réalités a recueilli le témoignage de plusieurs intervenants exerçant des métiers annexes qui ont confirmé le même constat. C'est le cas des agences de voyages, des métiers de l'artisanat, de tout ce qui a trait aux excursions, des vendeurs de tapis, des chameliers... bref tous ceux qui sont liés de façon directe ou indirecte aux flux touristiques et à l'arrivée des touristes en Tunisie. Tous et d'une seule voix, colorient cette saison en demi-teinte.

D'un côté, on confirme une saison réussie en se basant sur le nombre de touristes arrivés en Tunisie, alors que de l'autre, on dit que ce n'est pas le nombre des touristes qui prime, mais ce qu'ils ont dépensé et à quel point ils ont contribué à dynamiser le secteur !

## Tunisie VS Maroc

Sommes-nous en train de travailler sur l'image de la Tunisie ? Sommes-nous en train de promouvoir le tourisme national ? Parce qu'à voir le travail monstre que font, par exemple, les Marocains dans ce sens, l'on comprend qu'il y a anguille sous roche ! De fait, le Maroc a enregistré un record historique en matière de tourisme, avec 11,8 millions de visiteurs accueillis entre janvier et août 2024, a annoncé Fatim-Zahra Ammor, ministre du Tourisme. Les revenus générés par le tourisme marocain ont atteint 59,4 milliards de dirhams (5,52 milliards d'euros) entre janvier et juillet 2024, soit une augmentation de 3,5 % par rapport à la même période de l'année précédente, représentant 2 milliards de dirhams (190 millions d'euros) supplémentaires.

Il n'y a pas photo ! En enregistrant de tels exploits, le Maroc a gagné une part de notre marché depuis l'avènement de la révolution lorsque le pays était en pleine effervescence politique et sous les griffes de plusieurs attaques terroristes successives. Cependant, une fois cette sombre page tournée, a-t-on veillé à redorer notre blason ? Pas vraiment hélas ! Parce qu'il s'agit d'une évidence, le secteur touristique est en train de perdre ses

titres de noblesse à cause des problèmes aux niveaux de l'infrastructure, des déchets, des routes et autoroutes, de la propreté, de la qualité des services, de la diversification des produits, de la mise en valeur des spécificités de chaque région, de la promotion de la culture, du patrimoine et j'en passe ! Pourtant, durant les années 80 et 90, et même 2000, le tourisme archéologique, le tourisme médical, le tourisme du golf, le tourisme des casinos, le tourisme culinaire, le tourisme de la plongée, le tourisme balnéaire, etc. arrivaient tant bien que mal à drainer des foules, et pas des plus démunies ! Mais depuis plus d'une décennie, on se rabat sur les touristes de l'Europe de l'Est qui génèrent très peu de rentrées ! Nous avons commencé à perdre nos touristes classiques, notamment les Allemands, les Français et les Anglais qui, par le passé, étaient la pierre angulaire du tourisme balnéaire en Tunisie. Les marchés classiques ont commencé à ternir pour être remplacés par de nouveaux marchés moins lucratifs. Ce n'était certes pas une mauvaise initiative, mais il ne fallait pas, s'accorder à dire les professionnels du secteur, que ceci soit fait au détriment des touristes fidèles à la Tunisie.

# MABI3ATI

Assurance des Exportations & Ventes Locales



**Assurez - vous contre les risques d'impayés en Tunisie et partout dans le Monde.**

## Si la Tunisie nous était contée...



Nous sommes au Nord du pays, l'histoire remonte à la fin de l'hiver dernier. Le voyage est à Tabarka et Ain Drahem, deux points paradisiaques de la côte nord. Ici, de denses forêts règnent en maîtres. Ici, il y a de la verdure qui s'étend à perte de vue, le climat est tout aussi frais que tranquille. Un peu trop tranquille d'ailleurs, hormis l'abolement des chiens qui errent en meutes dans les montagnes ! Si la région regorge de beauté naturelle, de plantations verdoyantes, d'eau translucide, d'architecture typique, de sites archéologiques vieux de plusieurs siècles et est dotée d'un riche patrimoine artisanal et culinaire, elle manque cruellement de mouvement et d'animation. Loin de la zone touristique de Tabarka et des vues paradisiaques d'Aïn Drahem, les visiteurs non habitués, se perdent à trouver un gîte digne de ce nom ou un restaurant pouvant offrir les mets traditionnels de la région. Ici, si l'on n'est pas un fervent amoureux de la nature brute et de la tranquillité, on s'ennuiera à coup sûr ! C'est presque du pareil au même à El Haouaria, à Kélibia, dans certaines régions de Bizerte et du Cap Bon, ces

petites péninsules occupant une place singulière. A quelques kilomètres de la Capitale, l'on se perd dans une côte riche en Histoire, en fondations puniques et en fertilité des sols... Un Cap qui fut autrefois le carrefour des rencontres entre Amazighs, Phéniciens, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes et Turcs... La Tunisie, de par ses multiples terres, adresse de l'olive et du blé, de l'oranger et de l'amandier, du jasmin et des dattiers, ses terres qui furent des celliers et greniers de la Rome antique, n'a hélas pas été bien promue ! Car excepté Nabeul, Hammamet et quelques autres zones touristiques, rares sont les régions qui offrent un programme animé aux visiteurs, surtout si nous sommes en dehors de la haute saison. D'ailleurs, dans le jargon professionnel, on appelle l'hiver « saison morte » ! Quel gâchis pour d'aussi beaux endroits vivants de se terrer sous des appellations funèbres... Mais que dire lorsque la complexité d'une juridiction vieille d'au moins un demi-siècle continue de régner sur un sol fertile de ses richesses naturelles et ses idées humaines...

« Le nombre des clients ou des nuitées passées en Tunisie n'est pas gage de rentabilité ou d'entrée de devises et ce, ni pour les hôteliers ni pour le secteur ni même pour l'économie tunisienne », nous a confié Moez B., gérant d'un

hôtel à Tunis. Notre interlocuteur renchérit : « Autrefois, il y a près de deux décennies, les touristes qui venaient en Tunisie choisissaient bien notre destination parce qu'ils savaient pourquoi ils allaient venir et savaient à l'avance ce qu'ils

## MyBIATCorporate

Conçue avec vous, pour vous

— Pour ceux qui savent que la maîtrise est la clé de la réussite

MyBIATCorporate est la nouvelle offre digitale conçue **sur mesure** pour répondre aux besoins des entreprises et des Groupes d'affaires.

Parfaitement sécurisée, MyBIATCorporate est une offre évolutive continuellement enrichie par de nouvelles fonctionnalités inspirées aussi bien par notre clientèle Entreprises que par les meilleures pratiques internationales.



Disponible sur App Store, Playstore et Huawei AppGallery



Engagés  
avec vous





voulaient découvrir. C'était des touristes d'un certain niveau socioéconomique qui ne portaient jamais les mains et les valises vides, bien au contraire ! Aujourd'hui, nous nous sommes retrouvés contraints de baisser le niveau de la qualité des services pour que les prix de l'offre baissent aussi ! Résultat, nous recevons depuis des années des touristes dont toute l'activité se réduit à leur séjour à l'hôtel, ne dépensant quasiment aucun millime supplémentaire au prix forfaitaire de leur séjour. Et ceci est un indicateur annonciateur, hélas, d'un secteur qui ne va pas bien fort », nous a-t-il confié avec un ton d'amertume.

### Ruines et saletés

Aujourd'hui, bien des hôtels sont désertés au sens littéral du terme. Il s'agit d'hôtels abandon-

nés en total état de délabrement. Il suffit de citer le cas de Tozeur qui compte de moins en moins d'hôtels en activité, tout comme c'était le cas de Djerba il y a quelques années ou comme l'est aussi la zone de Gammarth. Plusieurs dizaines d'hôtels ressemblent à des ruines et semblent habités par des fantômes ! De multiples zones dont des sites historiques et archéologiques pourtant potentiellement touristiques ressemblent aujourd'hui à des dépotoirs à ciel ouvert, à des refuges pour chiens errants avec des façades défigurées qui font de ces paradis touristiques de jadis, un joyau qui drainait les visiteurs de tout bord, un triste paysage indigne d'un pays touristique comme la Tunisie.

### Il faut rebondir !

Autrefois, on voyait des bus touristiques géants sillonnant les routes de la Tunisie sans relâche. Aujourd'hui, les touristes qui font de rares promenades sur nos routes, qui visitent nos sites autrefois attrayants, nous font des remarques intimidantes quant aux saletés qui s'incrument partout, le plastique qui couvre le sol, les installations et autres constructions anarchiques où tout crie l'inesthétique, la catastrophe écologique, le manque d'hygiène, l'anarchie et le non-respect des rudiments les plus élémentaires d'une vie civique. Tout inspire l'irrespect de la loi. Et cette laideur qui s'est installée chez nous depuis la révolution, s'est propagée de façon telle qu'elle est devenue impossible à cacher. Généralisés et prédominants, l'anarchie et l'incivisme nous exposent aux critiques désobligeantes des touristes sur l'état de propreté, les déchets, les odeurs nauséabondes, les bouchons sur les routes...

Il est temps de rebondir et de profiter de l'éclaircie pour remettre les pendules du secteur à l'heure.. ■

A.C

## Les priorités du secteur

Un travail de fond s'avère tout aussi nécessaire qu'urgent pour redonner à la Tunisie toute la splendeur qui fut la sienne, à commencer par la collecte des ordures, la réparation de la nature dégradée, la gestion des déchets, la réparation des conduits, des routes et des unités hôtelières dont bon nombre sont infestés d'insectes et mal entretenus, puis par renforcer le matériel roulant et le parc automobile qui ne contient que de vieux carrosses à moteur fumant...

Il faut que tout le monde retrouve les manches et mette du sien. La réussite du secteur touristique ne dépend pas que des acteurs dans le tourisme ! Il s'agit d'une affaire nationale qui implique absolument tout le monde, à commencer par le citoyen, par une révolution au niveau des mentalités et par une vision politique harmonieuse où tout le monde va dans un même sens, celui du changement positif afin de corriger et rebâtir une meilleure Tunisie, pour qu'une nouvelle bouffée d'air frais soit respirée à pleins poumons. Un sang neuf à même de régénérer et de ressusciter un tourisme glorieux à l'instar de celui qui était de mise durant les deux à trois décennies de la Tunisie postindépendance, est indispensable. Un tourisme de jadis qui était bien pensé, bien étudié et qui a fait notre fierté de par le monde est toujours possible. Nous voulons un tourisme qui draine des foules, mais surtout un tourisme qui draine les fines fleurs venues de tout bord ! Jadis, même les plus grands cinéastes de multiples nationalités venaient chez nous pour tourner des séquences. Cependant, ce tourisme-là n'était pas aussi viable ! A un moment, il fallait bien suivre la vague. Mais nous avons hélas raté le coche, surtout durant les premières années postrévolutionnaires. La révolution fut le moment ou jamais ! Ce fut le moment idéal pour changer de structure et repenser l'ossature même du tourisme d'autant qu'à l'époque, plusieurs mains nous ont été tendues. Ce fut un moment où le monde entier était curieux de découvrir ce petit pays arabe qui a réussi à se révolter contre un régime despote et totalitaire. Ce fut un moment propice pour suer et travailler, notamment sur la diversification des produits touristiques, l'introduction du tourisme de luxe, la promotion des casinos... Mais ceux qui ont tenu les rênes du pays avaient bien d'autres

chats à fouetter ! Et au lieu de penser à la reconstruction, nous nous sommes retrouvés à gâler avec des idées moyenâgeuses, s'escrimant à résister aux attaques terroristes, aux idées rétrogrades... Tous ceux qui se sont relayés au pouvoir après la révolution n'ont pensé qu'à leurs intérêts étriés, laissant le pays dans un triste et révoltant état de délabrement graduel. Et ce, au grand bonheur de nos concurrents qui, eux, ont pris le taureau par les cornes pour moderniser leurs services, diversifier leurs offres et nous voler la vedette ! D'ailleurs, ces pays-là n'ont pas réinventé la roue ! Cela a commencé par une simple décision politique et tout le monde a mis la main à la pâte pour l'appliquer. Et le résultat a été spectaculaire ! Oui, tout est une question de volonté, surtout si la Nature nous a déjà dotés d'indéniables privilèges. Aujourd'hui, si le Maroc est, par exemple, la destination des VIP, des stars mondiales et de la classe riche, c'est parce qu'on a misé sur le tourisme culinaire, sur le tourisme culturel, notamment le cinéma, sur la libération du jeu et l'installation des casinos, sur les riads-maisons d'hôtes comme à Marrakech...

Nous sommes tout à fait capables de préparer le terrain pour répondre aux besoins d'une clientèle ciblée, capables de renverser la vapeur et de séduire des touristes du monde entier ! Nous sommes tout à fait capables de rebondir ! Certes, le verre est à moitié vide, mais il est aussi à moitié plein. Bien des efforts sont à présent déployés par le gouvernement pour promouvoir, bâtir et réédifier. Récemment, Sofiane Tekaya, nouveau ministre du Tourisme, s'était déplacé sur des sites touristiques plus ou moins délaissés pour examiner l'état des lieux quant aux projets bloqués dans des sites dotés d'une nature majestueuse à Mahdia et Monastir. Il envisage d'activer la zone touristique et de régulariser la situation des projets en suspens. Extension, aménagement et revitalisation de la zone ont figuré parmi son futur plan d'action. Dans ce même ordre d'idées, la Tunisie a lancé la stratégie nationale de valorisation et de promotion des produits du terroir afin de renforcer la visibilité des produits locaux, de mondialiser notre histoire millénaire et de glorifier le savoir-faire ancestral dans nos régions à travers un nouveau modèle de tourisme gastronomique qui positionne la Tunisie en tant que des-

## Bon à savoir

La Tunisie porte l'empreinte de 3 000 ans d'histoire. Son patrimoine archéologique est l'un des plus riches du Bassin méditerranéen avec plusieurs centaines de sites antiques. Une vingtaine présente un intérêt majeur, neuf figurent au Patrimoine mondial de l'UNESCO, douze sont sur la liste indicative. De l'harissa aux poteries des femmes de Sejnane et en passant par la salade Méchouia, sept éléments et pratiques sont inscrits au patrimoine culturel immatériel.

\*De la comédie au drame, de la science-fiction au péplum, de la romance au film de guerre, une soixantaine de films internationaux ont été tournés dans les décors tunisiens. En voici quelques exemples : Star Wars - Épisode I (Georges Lucas 1999) - Le Patient anglais (1996) - Pirates (Roman Polanski 1986) - Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ (Jean Yanne 1982) - Madame Butterfly (Frédéric Mitterrand 1995) - Les Morfalous (Henri Verneuil 1984) - Monty Python - La Vie de Brian (Terry Jones 1979) - Fort Saganne (1984). Série Lost (2009)

## Evolution des indicateurs touristiques

	2023	2024e	2025p
Visiteurs étrangers	9,3*	9,88	10,27
Visiteurs Algériens et Libyens	5,38*	5,2	5,9
Nombre de nuitées	25,35*	30	32,2
Recettes touristiques	6.943**	7.220	7.510
Taux de croissance annuel	22,7%	4%	5,5%

Source : Budget de l'Etat pour 2025

\* En millions \*\* En millions de dinars

tion touristique gourmande, une destination d'art culinaire riche en mets à saveur unique afin d'instaurer une nouvelle tradition de circuits touristiques destinés à la découverte de nos produits du terroir depuis la récolte jusqu'à la commercialisation. Des initiatives dans le genre, on en veut, on en redemande et on veut que ce soit généralisé. Il est temps de promouvoir les spécificités de chacune de nos régions, il est temps de mettre en valeur nos richesses, de puiser dans nos réservoirs naturels et de miser sur notre intelligence humaine. Il est temps de restaurer et de sauver ce qui a été oublié, temps d'arracher des mains des sangsues ce qui a été basement sacrifié. Il est temps de bâtir, de révolutionner, de moderniser et de repenser le tourisme. Il est temps d'opter pour les activités prisées et évolutives, de multiplier les événements et de miser sur la richesse culturelle et civilisationnelle, sur la richesse du patrimoine et sur la promotion des régions. Il est temps d'encourager les gîtes et les maisons d'hôtes, les randonnées écologiques, le tourisme vert et durable, le tourisme archéologique, le tourisme médical, la thalassothérapie, les croisières, les circuits, mais surtout et avant tout, de stopper l'hémorragie du tourisme de masse dont les effets néfastes sont bien plus désastreux que les gains générés.

La Tunisie qui se vend à 200 et 300 euros ne peut aucunement sauver ce secteur massacré par une ignorance révoltante depuis plus d'une décennie. Il ne suffit pas de cibler un million de touristes, mais de cibler des touristes qui nous ramènent des millions ! Il faut miser sur les unités hôtelières de luxe qui offrent de bons produits, de bons services et de la bonne cuisine pour que les

touristes reviennent. Car ce sont les revenants qui peuvent ressusciter le tourisme tunisien en le dépoussiérant ! Tous les éléments sont à portée de main pour inverser la tendance, changer la donne, rebâtir, reconstruire et réussir... Nous en sommes capables !

### Perspectives 2025

D'après les estimations gouvernementales inscrites dans la loi de Finances, la Tunisie devrait accueillir 10,2 millions de touristes en 2025, contre 9,8 millions projetés pour 2024. Ces arrivées devraient générer des recettes touristiques d'environ 7,5 milliards de dinars (soit environ 2,21 milliards d'euros), en comparaison des 7,2 milliards de dinars (2,13 milliards d'euros) estimés pour 2024. Ce qui témoigne d'une reprise solide du secteur, durement touché par la pandémie de la Covid-19. Plusieurs facteurs expliquent cette dynamique positive :

**La levée des restrictions sanitaires:** la fin progressive des mesures de confinement et de voyage a permis un retour en force des touristes étrangers.

**Les campagnes de promotion:** les efforts déployés par les autorités tunisiennes pour promouvoir le pays à l'international ont porté leurs fruits.

**La diversification de l'offre:** le développement de nouvelles destinations et de produits touristiques adaptés à une clientèle variée a élargi l'attractivité de la Tunisie.

**Les investissements:** les investissements dans les infrastructures hôtelières et dans la promotion du patrimoine culturel ont contribué à améliorer la qualité de l'accueil.

Il reste que le secteur touristique tunisien doit faire face à plusieurs défis :

**La concurrence internationale:** la Tunisie doit se démarquer face à des destinations concurrentes en proposant une offre toujours plus attractive.

**Les enjeux environnementaux:** le développement du tourisme doit se faire dans le respect de l'environnement et des ressources naturelles.

**La formation des professionnels:** le secteur a besoin de professionnels qualifiés pour répondre aux attentes d'une clientèle exigeante.

Le tourisme est un secteur clé de l'économie tunisienne. Il contribue de manière significative à la création d'emplois, au développement des régions et au dynamisme des échanges commerciaux. Les prévisions de croissance pour 2025 confirment le rôle moteur du tourisme dans la relance de l'économie nationale. ■



## Le programme RSE phare de Huawei dans le monde

En Tunisie depuis  
**2018**



**68**  
partenaires Huawei  
ICT Academy



**21**  
gouvernorats  
sur 24 sont couverts  
par nos partenariats



**+10.000**  
étudiants inscrits  
sur la plateforme  
HUAWEI



**+700**  
Étudiants  
certifiés



**+100**  
Instructeurs  
certifiés



Accès gratuit à 9 certifications Huawei HCIA



AI | Cloud Storage | Cloud Computing | Big Data | 5G | Storage | Datacom | Security | WLAN